

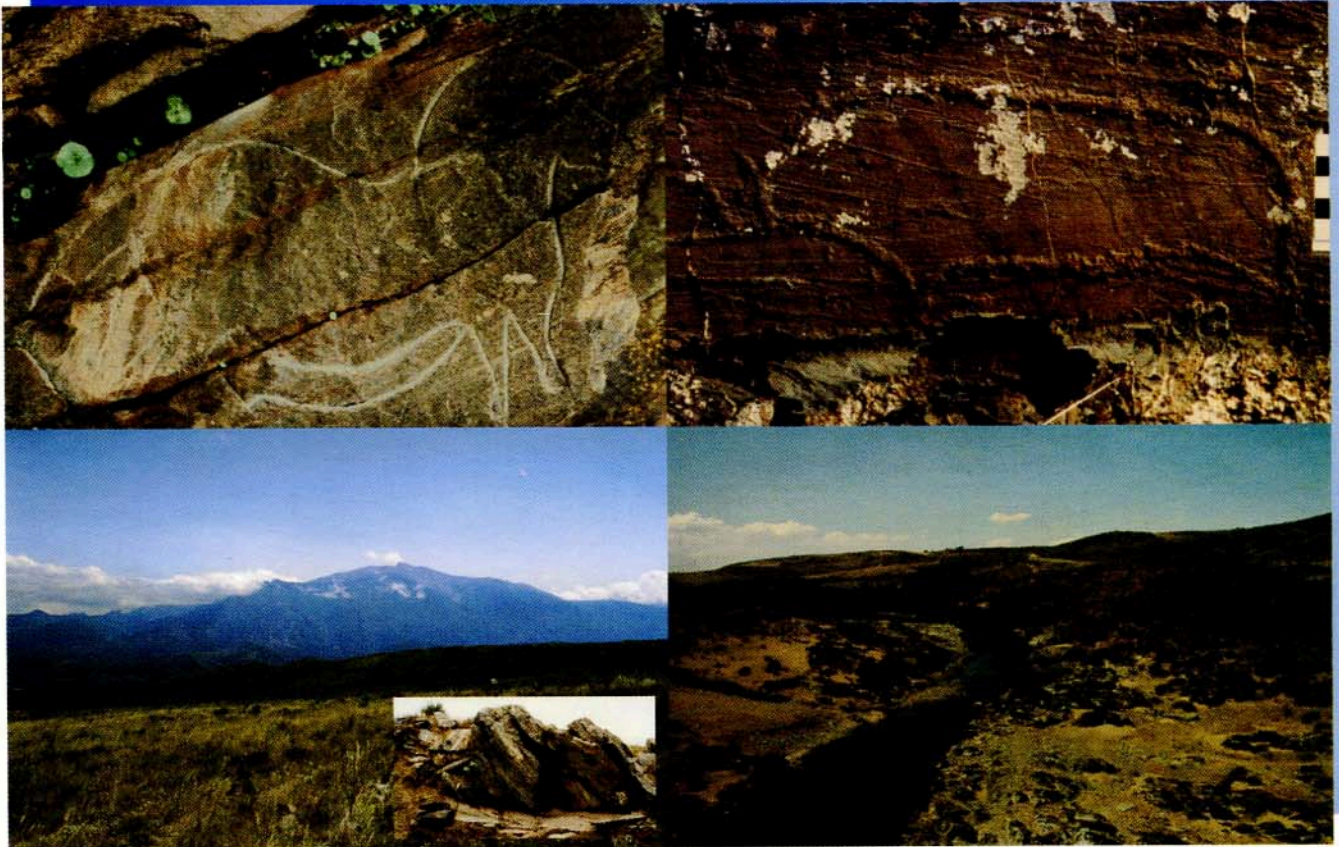
L'ART PALÉOLITHIQUE À L'AIR LIBRE

le paysage modifié par l'image

Tautavel - Campôme, 7 - 9 octobre 1999

UMR 5590 du CNRS - Tautavel

Sous la direction de Dominique SACCHI



GAEP & GÉOPRÉ

*Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication
Sous-Direction de l'Archéologie*

Illustration de couverture :

En haut de gauche à droite, cheval gravé de Mazouco (Portugal) et rhinocéros gravé de Aral Tolgoi (Mongolie) ; en bas de gauche à droite, sites de Fornols (France) et de Siega Verde (Espagne)

Saisie informatique des textes : **GAEP** (G. Escarguel et D. Sacchi)

Traitement et saisie informatique des illustrations : **GAEP** (J.- L. Brulé, G. Escarguel et D. Sacchi)

Révision des traductions en langue française : **GAEP** (G. Escarguel et D. Sacchi)

Révision des résumés en langue anglaise : Paul Bahn

Diffusion : **Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques** 5, rue de l'Olivier 11000 Carcassonne

ISBN : 2-9518735-0-6

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 2002
DANS LES ATELIERS
DES PRESSES LITTÉRAIRES
À SAINT-ESTÈVE - 66240

D. L. : 3^e TRIMESTRE 2002
N° D'IMPRIMEUR : 19470

sommaire

<i>Propos liminaire</i> Dominique SACCHI	7
COMMUNICATIONS	
L'AIRE FRANCO-IBÉRIQUE	13
<i>I - Gestion d'un patrimoine culturel</i>	15
<i>La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, Portugal</i> João ZILHÃO	17
<i>II - L'environnement : milieu naturel et contexte archéologique</i>	23
<i>Le contexte archéologique de l'art paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa, Portugal</i> Thierry AUBRY	25
<i>III - La chronologie</i>	39
<i>Contribution de la séquence du Parpalló (Espagne) à la sériation chronostylistique de l'art rupestre paléolithique de la péninsule ibérique</i> Valentín VILLAVERDE BONILLA	41
<i>Quelques conventions caractéristiques des niveaux anciens du Parpalló (Espagne) : le graphisme du Gravettien et du Solutréen ancien, comparaisons avec l'art rupestre du Côa</i> Maria-Rosa GARCIA ROBLES et Valentín VILLAVERDE BONILLA	59
<i>Contribution de la stylistique à l'estimation chronologique des piquetages paléolithiques de la vallée du Côa (Portugal)</i> Emmanuel GUY	65
<i>IV - L'approche technologique</i>	73
<i>Analyse technique de l'art gravé de Fornols-Haut, Campôme-France. Implications dans la datation des représentations de style paléolithique à l'air libre</i> Francesco D'ERRICO, Dominique SACCHI et Mariam VANHAEREN	75

<i>Technologie et thématique de l'art rupestre paléolithique sous abris rocheux dans le sud de la péninsule ibérique (Andalousie-Espagne)</i> Marti Mas CORNEILLÀ et Sergio RIPOLL LÓPEZ	87
V - L'art rupestre sous toutes ses formes	95
<i>De l'art des grottes à l'art de plein air au Paléolithique</i> Michel LORBLANCHET	97
<i>L'art pariétal paléolithique à la lumière du jour dans les abris du Périgord</i> Brigitte et Gilles DELLUC	113
<i>Procédés et innovations techniques de la sculpture pariétale solutréenne du Roc-de-Sers (Charente)</i> Sophie TYMULA.....	127
<i>L'art rupestre paléolithique à l'intérieur de la péninsule ibérique : une vision chrono-culturelle d'ensemble</i> Rodrigo de BALBÍN BEHRMANN et José Javier ALCOLEA GONZÁLEZ.....	139
<i>Dix années de recherches sur l'art rupestre paléolithique dans la péninsule ibérique</i> Sergio RIPOLL LÓPEZ, Marti Mas CORNEILLÀ et Francisco MUÑOZ.....	159
VI - Fonction et signification	175
<i>Le rapport à l'espace aérien dans l'art préhistorique</i> Marcel OTTE	177
<i>L'art rupestre chez les peuples chasseurs. Approche du phénomène</i> Denis VIALOU	181
<i>L'art paléolithique dans la vallée du Côa (Portugal). La symbolique dans l'organisation d'un sanctuaire de plein air</i> António Martinho BAPTISTA et Marcos GARCÍA DÍEZ.....	187
REGARDS SUR D'AUTRES MONDES	207
<i>L'art paléolithique de plein air dans le monde extra-européen</i> Paul BAHN	209
<i>Le plus ancien art à l'air libre en Mongolie-Altai : images et paléoécologie</i> Esther Jacobson.....	217
<i>Les plus anciens pétroglyphes du Plateau d'Ukok (Altai-Russie) et leurs analogies en Asie centrale et en Europe occidentale</i> Vyatcheslav I. MOLODIN et Dimitri V. CHEREMESIN	227
<i>Y a-t-il un art paléolithique au Sahara ?</i> Michel TAUVERON et Ginette AUMASSIP	235
<i>Remerciements</i>	247

LA MISE EN VALEUR DE L'ART RUPESTRE DE LA VALLÉE DU CÔA

João ZILHÃO*

Résumé

L'art rupestre de la vallée du Côa aurait été complètement submergé si la construction du grand barrage de Foz Côa, commencée en 1992, n'avait été abandonnée en 1995. L'art rupestre du Côa fut alors classé Monument National, et un parc archéologique d'environ 200 km² créé dans la région. L'accès aux sites ouverts au public se réalise par groupes de huit personnes maximum, dans des voitures tout-terrain du parc sous la conduite de guides possédant une formation spécialisée en archéologie et art rupestre. Des centres de réception ont été aménagés dans des maisons traditionnelles restaurées, au sein de villages situés dans la périphérie du parc. Un musée d'art et d'archéologie et des infrastructures de recherche associées sont en cours de réalisation. La valeur universelle du patrimoine culturel de la vallée du Côa et la nature exemplaire de la décision du gouvernement portugais en faveur de sa préservation, malgré l'énorme coût financier, sont aujourd'hui largement reconnues et ont favorisé l'inscription de l'art rupestre préhistorique du Côa sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Mots-clés : art rupestre, paléolithique, conservation, gestion

Abstract

The Côa valley rock art would have been completely submerged if construction of the large Foz Côa dam, begun in 1992, had been allowed to continue. The dam project was halted in 1995 and a 200 km² archaeological park was established in this area, which is now legally protected at the highest level as a National Monument. Public access to selected sites is organized through four-wheel drive tours of groups of eight people accompanied

by guides appropriately trained in archaeology and rock art studies. Visitor Centers were set up in restored traditional houses located in the villages around the periphery of the park. A museum of art and archaeology and associated research facilities, is to be established at the site of the now abandoned dam. The universal importance of the valley's cultural heritage and the landmark nature of the Portuguese government's decision to preserve it in spite of the huge financial loss involved have been widely acclaimed. As a result, the prehistoric rock art of the Côa was included in the World Heritage List in December 1998.

Keywords : rock art, palaeolithic, conservation, management

Introduction

La découverte de l'art paléolithique de la vallée du Côa date de 1991 (pl. h.-t. I), quand fut découverte la roche 1 de *Canada do Inferno* (fig. 1). Pourtant, ce n'est qu'en Novembre 1994, alors que plusieurs autres roches gravées avaient déjà été découvertes au même endroit, que son existence fut officiellement annoncée par les autorités responsables. Dans les semaines qui suivirent, une succession de nouvelles découvertes porta rapidement l'extension de la portion décorée de la vallée à plusieurs kilomètres (Baptista et Gomes 1995 ; Rebanda 1995).

Cependant, la construction par EDP (*Electricidade de Portugal*) d'un grand barrage, quelques centaines de mètres seulement en aval de *Canada do Inferno*, avait déjà commencé. La poursuite des travaux aurait provoqué l'ennoiement de la vallée et

Figure 1. Canada do Inferno, Foz Côa, Portugal : relevé du décor de la roche 1.



Vale do Côa) s'ouvrait au public au début du mois d'Août 1996 (Zilhão 1998).

Le monument

Dans la vallée du Côa et ses affluents, on connaît à présent plus d'une vingtaine d'ensembles de roches gravées, distribuée sur une longueur d'environ 17 km (Zilhão 1997 ; Zilhão *et al.* 1997 ; Baptista 1999). Dans la plupart des cas, il s'agit de panneaux décorés à l'époque paléolithique, quoique d'autres périodes soient également bien représentées. C'est le cas, en particulier, de l'âge du Fer, mais aussi du Néolithique, du Chalcolithique et des périodes historiques (XVII^e-XX^e siècles).

Des estimations basées sur le nombre de panneaux déjà inventoriés, contenant des motifs paléolithiques, permettent de situer à plus d'un millier le nombre de figures de cet âge. Les espèces les plus représentées sont : l'aurochs, le cheval, le bouquetin et le cerf. L'absence des espèces euro-sibériennes connues dans l'art pariétal de la région franco-cantabrique (renne, mammouth, rhinocéros laineux, bison) est tout à fait normale, étant à l'époque inconnues au Sud de l'Ebre.

Les techniques d'exécution comprennent : le piquetage, l'incision fine, l'abrasion et le raclage, souvent associés. L'incision fine est surtout utilisée pour les figures de petite taille (jusqu'à 15-20 cm), tandis que la grande majorité des figures de taille moyenne ou grande (entre 50 cm et 2 m) présente des contours piquetés ou abrasés. Des restes de peinture rouge ont été identifiés dans les grands aurochs de l'ensemble de *Faia*, suggérant que, à l'origine, les représentations paléolithiques de la vallée avaient été chromatiquement traitées. La découverte de restes de pigments (ocre rouge et jaune, manganèse) dans les sites d'habitat identifiés dans la région depuis 1995 et contemporains de l'art rupestre corrobore cette hypothèse.

D'un point de vue stylistique, l'art paléolithique du Côa, surtout en ce qui concerne les grandes figures piquetées, présente une caractéristique particulière, rare ou inconnue dans l'art pariétal franco-cantabrique. Elle consiste en la juxtaposition, sur le même corps, de deux ou trois têtes dans le but de transmettre une idée de mouvement. Il s'agit le plus fréquemment, de têtes s'inclinant vers le bas, dans des scènes d'accouplement ou d'abreuvement, formule qui a été principalement appliquée à des représentations de chevaux, mais également à des aurochs. Dans d'autres cas, l'animal (bouquetin, aurochs et cerf) tourne la tête pour regarder en arrière.

Les sites les plus importants (*Penascosa* et *Quinta da Barca*, situés face à face de part et d'autre de la rivière, et *Canada do Inferno*) correspondent à des concentrations de gravures situées sur les affleurements rocheux qui entourent les meilleures plages de la vallée. Ceci porte à croire qu'il s'agit là d'un art décorant des aires d'habitation, même si les dépôts de fond de vallée préservés dans ces sites ne contiennent pas de vestiges archéologiques de la même époque. Les travaux géologiques entrepris à *Penascosa* indiquent que cette absence est due à l'érosion fini-pléistocène, puisque la base de la séquence fluviatile y a été datée des environs de 6000 BP. En revanche, dès que les conditions géologiques ont permis la conservation de dépôts pléistocènes en situation similaire, comme à *Fariseu*, on constate la présence de panneaux richement décorés (trouvés en décembre 1999) enfouis dans une séquence sédimentaire contenant des couches du Gravettien et du Solutréen (pl. h.-t. I et II).

Certaines figures de très grande taille, qui font presque 2 m de longueur, comme les trois aurochs situés juste en aval de l'embouchure de la rivière de Piscos, ne sont certainement pas en rapport avec l'habitat. Vu le fort pendage du versant et la hauteur des parois gravées, ces figures ne pouvaient être vues que de loin, ce qui suggère une fonction de signalisation ou de marquage de territoire, dont la signification exacte nous échappe. Cette hypothèse est renforcée par leur emplacement, à l'entrée du canyon terminal du Côa avant sa confluence avec le Douro, 5 km en aval.

Les nombreuses figures au trait fin qui se répartissent du haut en bas des versants, spécialement dans les ensembles situés sur le Douro, aux abords de la confluence, témoignent de comportements moins publics. Par ailleurs, leur style indique pour la plupart un âge magdalénien, tandis que la majorité des grandes figures piquetées semblent avoir été exécutée pendant le Gravettien et le Solutréen.

Ces trois périodes sont bien représentées dans les nombreux sites d'habitat de la région, découverts dans le cadre d'un programme de prospection

systématique ayant pour but l'établissement du contexte archéologique de l'art rupestre de Foz Côa (Zilhão *et al.* 1995 ; Aubry 1998). Riches en industrie lithique mais pauvres en restes organiques à cause de l'acidité des sols, ces sites ont livré des structures bien conservées, notamment des foyers. La datation TL de galets de quartz et de quartzite brûlés dans ces foyers a permis de confirmer de façon indépendante la chronologie établie d'abord sur la base des caractéristiques techniques et typologiques des industries. L'étude des matières premières met en évidence l'existence de réseaux de contact, de circulation ou d'échange à très grande distance, comme le démontre la présence de silex tertiaires dont les sources se situent à plus de 200 km, dans les régions littorales du Portugal.

Cet ensemble de faits permet de décrire la découverte de l'art de la Côa comme un événement scientifique majeur, dont les répercussions sont comparables à celles provoquées par la révélation d'Altamira. Suite aux découvertes de moindres dimensions faites depuis 1981 au Portugal, en Espagne et en France, l'art du Côa, de par l'ampleur et la richesse iconographique du site, vint démontrer que l'art paléolithique de plein air n'était pas une exception. Au contraire, le fait qu'il se soit préservé seulement sous abri dans les régions situées au Nord des Pyrénées est probablement expliqué par des facteurs géologiques, climatiques et taphonomiques. Comme c'est la norme chez les chasseurs-cueilleurs étudiés par l'ethnographie, il est vraisemblable que l'art paléolithique a représenté un système de transmission d'information marquant les territoires humains de façon ubiquiste et donnant une dimension symbolique aux paysages d'autrefois. Contre les interprétations réductrices ou univoques basées sur une nature souterraine prétendue exclusive, les découvertes du Côa couronnent une révolution copernicienne dans notre vision d'un phénomène complexe, à significations concrètes multiples concernant les domaines économique, social, idéologique ou psychologique.

La protection légale

Les différentes actions entreprises depuis 1996 pour la mise en place du PAVC ont été encadrées par plusieurs décrets législatifs. Parmi les plus importants citons :

- la Résolution du Conseil des Ministres n° 4/96, publiée dans le *Diário da República* du 17 Janvier, qui ordonne la suspension des travaux de construction du barrage ;
- la Résolution du Conseil des Ministres n° 42/96, publiée dans le *Diário da República* du 16 Avril, qui crée le programme PROCOA, pour la promotion de l'investissement régional dans le tourisme culturel autour du patrimoine histo-

rique et archéologique, axe stratégique pour le développement économique des municipalités limitrophes ;

- le décret-loi n° 117/97, publié dans le *Diário da República* du 14 Mai, crée l'IPA (*Instituto Português de Arqueologia*), direction-générale du Ministère de la Culture responsable de la gestion du patrimoine archéologique national, et le PAVC, direction de services de l'IPA possédant son propre cadre de personnel et de compétences spécifiques ;
- le décret-loi n° 32/97, publié dans le *Diário da República* du 2 Juillet, classe Monument National l'ensemble des *Sítios Arqueológicos no Vale do Rio Côa* ;
- le décret-loi n° 50/99, publié dans le *Diário da República* du 16 Février, soumet à l'approbation préalable de l'IPA toute modification significative du paysage et de l'usage des sols dans l'aire du Parc.

L'édifice de protection juridique de l'art rupestre du Côa a été couronné par son inscription sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. La candidature avait été présentée par le gouvernement portugais le 24 Juin 1997 et approuvée par le Comité du Patrimoine Mondial lors de sa réunion de Kyoto, le 2 Décembre 1998, sur la base des critères suivants :

- Critère i : *l'art rupestre du Paléolithique supérieur de la vallée du Côa est une illustration exceptionnelle de l'épanouissement soudain du génie créateur, à l'aube du développement culturel de l'homme.*
- Critère iii : *l'art rupestre de la vallée du Côa met en lumière, de manière tout à fait exceptionnelle, la vie sociale, économique et spirituelle du premier ancêtre de l'humanité.*

La consolidation du processus de protection passe dorénavant, premièrement, par l'achat par l'État des terrains qui ont fait l'objet des mesures de classement et, deuxièmement, par la définition d'un Plan d'Agencement de la totalité du territoire affecté au Parc, dont le périmètre est de 86,5 km et la surface de 208 km². Selon les termes de la loi portugaise, ce plan devra établir les normes qui permettront la poursuite simultanée et compatible de plusieurs objectifs économiques, culturels et environnementaux :

- la conservation à long terme des roches gravées ;
- la visite publique des sites les plus représentatifs et les plus accessibles ;
- le maintien des activités agricoles traditionnelles qui ont créé le paysage encadrant les sites d'art rupestre ;
- le respect des habitats d'un certain nombre d'espèces protégées, notamment les rapaces, qui nidifient dans la vallée.

D'un point de vue technique, l'élaboration de

ce plan a été complétée durant l'été 2000. La discussion publique du plan, l'introduction des corrections qui en découlent, et la recherche d'un consensus politique pour son application entre les départements du gouvernement central et les autorités locales, constitueront les étapes suivantes, avant une approbation finale sous forme de loi.

L'organisation des visites

La définition de la stratégie suivie pour la création du PAVC s'est inspirée de l'expérience d'autres régions où un tourisme concernant l'art rupestre et l'archéologie paléolithique s'est développé avec succès. Par exemple aux Eyzies (Périgord, France) ou à Altamira-Santillana del Mar (Cantabrie, Espagne). Il ressort de ces expériences qu'un tel tourisme culturel :

- ne peut exister de façon rationnelle et soutenue que comme un complément des activités économiques traditionnelles ;
- constitue un processus à long terme dépendant dans une forte mesure de l'initiative locale et non d'interventions "miraculeuses" du pouvoir central ;
- vise l'ensemble de la région comme pôle d'attraction, riche en paysages et monuments historiques et archéologiques divers qui conduisent le visiteur à prolonger son séjour.

Le système de gestion des visites des ensembles d'art rupestre (fig. 2) est basé sur ces constats (Zilhão 1998). Trois sites se distinguent par leurs dimensions, la qualité des figures et la grandeur du paysage qui les encadre : *Canada do Inferno*, *Ribeira de Piscos* et *Penascosa-Quinta da Barca* (pl. h.-t. III). Pour cette raison, ces trois sites ont été ouverts à la visite publique. La décision de créer un parc archéologique implique que les gravures doivent être maintenues dans le contexte qui leur donne leur signification, à savoir, la vallée en tant que monument. En conséquence, les interventions de mise en valeur sur ces trois sites ont été réduites au minimum. À *Penascosa*, par exemple, on a tout simplement adapté un vieux corral abandonné à la fonction d'abri pour les gardiens mobilisés sur place 24 heures sur 24, et les sentiers parcourus par les visiteurs ont été aménagés ou restaurés.

Les gravures sont exécutées sur des parois rocheuses verticales généralement orientées nord-sud, c'est-à-dire, exposées à l'est sur la rive gauche et à l'ouest sur la rive droite de la vallée. En conséquence, la visibilité des gravures varie de façon considérable au cours de la journée. À *Penascosa* par exemple, les gravures sont à l'ombre le matin. Par ailleurs, la patine des traits et les nombreuses superpositions rendent souvent difficile une lecture immédiate des motifs. En conséquence, l'accès du public à ces sites ne peut être envisagée que sous forme de visites guidées ayant lieu exclusivement

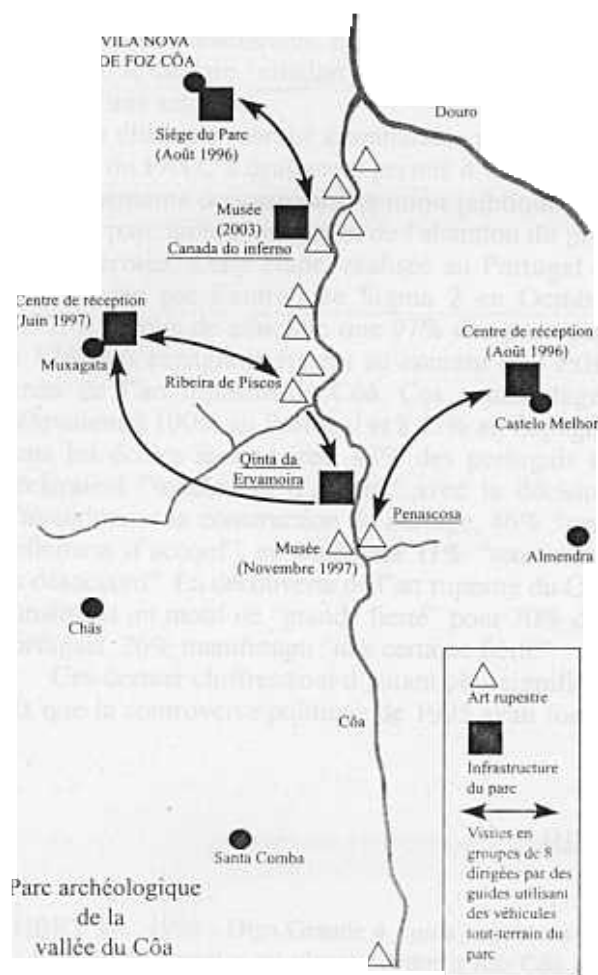


Figure 2. Schéma d'organisation des visites des principaux sites d'art rupestre et des infrastructures du Parc Archéologique de la vallée du Côa, Portugal (les dates d'inauguration sont indiquées entre parenthèses).

aux heures de meilleure visibilité, par petits groupes de huit personnes. Les guides ont été recrutés au sein de la jeunesse régionale. Ils ont fait l'objet d'une formation spécialisée qui leur permet d'aider le visiteur à découvrir par lui-même les gravures et de lui fournir l'information nécessaire à la compréhension de l'art rupestre du Côa. De plus, le guide tient à la disposition de chaque visiteur des fiches explicatives servant de supports graphiques pour la lecture et l'interprétation des figures.

Des centres de réception, situés à la périphérie du Parc, permettent l'accueil des visiteurs. Ils se situent à Castelo Melhor pour la visite de Penascosa, à Muxagata pour la visite de Ribeira de Piscos, et à Vila Nova de Foz Côa, siège du PAVC, pour la visite de Canada do Inferno. Ces centres possèdent toutes les infrastructures et installations nécessaires : billetterie, documentation, souvenirs, rafraîchissements, sanitaires, etc. En outre, les visiteurs peuvent y trouver des renseignements sur la vallée et son art, sous forme d'expositions ou de présentations infor-

matisées.

C'est à partir de ces centres que partent les voitures tout-terrain du PAVC qui transportent les groupes de visiteurs et leurs guides. En raison des distances à parcourir, de l'horaire de travail des guides et de la nécessité de limiter la visite de chaque site à un seul groupe, le nombre de personnes que le parc peut recevoir par jour se situe entre 150 et 200, compte tenu des variations saisonnières liées à l'augmentation de la durée du jour en été. Cette limitation est compensée par la mise en place d'un système de réservation obligatoire pour les excursions et les groupes scolaires.

En novembre 1997, un musée de site a été inauguré à la Quinta da Ervamoira. Bien qu'il s'agisse d'un établissement privé, ce musée est intégré dans les circuits du parc. Le passé romain de la vallée, son histoire agricole récente et l'ethnographie de la région y sont présentés. Le public peut également y acheter les produits de haute qualité de la propriété, notamment ses célèbres vins.

Le début des travaux de construction du futur musée du parc est prévu pour 2001. Il occupera l'emplacement initialement prévu pour le barrage, sur la rive gauche du Côa. Simultanément, des travaux hydrauliques permettront de remettre la rivière à son niveau original sur une longueur d'environ 1500 m. En effet, depuis 1983, date de la construction du barrage de Pocinho sur le Douro, à quelques kilomètres en aval de sa confluence avec le Côa, la partie terminale de la vallée est inondée sous une dizaine de mètres d'eau. Ceci a provoqué la submersion de nombreux panneaux gravés du site de Canada do Inferno, qui pourront dès lors être visités par le public, constituant ainsi une extension, à l'air libre, du Musée.

Le public du Parc

Depuis son ouverture officielle il y a quatre ans, le nombre de visiteurs annuels du PAVC a été relativement constant : de 20 000 à 25 000 personnes. Une enquête sociologique entreprise par une équipe de l'ISCTE (*Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa*, Université de Lisbonne) a permis de caractériser le public adulte qui visite le parc en été. Il s'agit dans la majorité des cas de personnes possédant une formation de niveau supérieur. 45% d'entre elles disposent d'un diplôme universitaire et 14% ont fréquenté l'Université sans achever leurs études. Ceci explique certainement le fait qu'environ 70% des personnes soumises à l'enquête étaient capable d'identifier correctement, avant la visite, la période archéologique (Paléolithique supérieur) à laquelle appartiennent les gravures. Par ailleurs, se sont majoritairement des personnes ayant l'habitude de visiter des monuments historiques et archéologiques. 73% d'entre elles ont déclaré avoir déjà visité des sites archéologiques,

généralement des ruines romaines, et 56% ont déclaré avoir visité une quarantaine de monuments dans les trois années antérieures. Enfin, dans 98% des cas, ce public se déclare "satisfait" de la visite du PAVC, et 64% "très satisfait".

Une étude de marché commandée par les promoteurs du PAVC a également permis d'obtenir des renseignements concernant l'opinion publique vis-à-vis du parc archéologique et de l'abandon du projet de barrage. Cette étude, réalisée au Portugal et en Espagne par l'entreprise Sigma 2 en Octobre 1997, a permis de conclure que 97% des portugais et 17% des espagnols étaient au courant de l'existence de l'art rupestre du Côa. Ces pourcentages s'élevaient à 100% au Portugal et à 41% en Espagne dans les écoles secondaires. 43% des portugais se déclaraient "totalement d'accord" avec la décision d'abandonner la construction du barrage, 46% "partiellement d'accord", et seulement 11% "totalement en désaccord". La découverte de l'art rupestre du Côa constituait un motif de "grande fierté" pour 70% des portugais, 26% manifestant "une certaine fierté".

Ces derniers chiffres sont d'autant plus significatifs que la controverse politique de 1995 avait forte-

ment divisé la population portugaise. Bien qu'au début, les enquêtes d'opinion indiquaient une majorité (55% contre 30% au mois de Juin) en faveur de l'arrêt des travaux, la confusion causée par la divulgation d'études pseudo-scientifiques mettant en cause l'âge de l'art paléolithique du Côa provoquait une érosion de cette majorité. En janvier 1996, soit après que le gouvernement eut décidé de préserver l'art du Côa et de créer le PAVC, 28% d'avis favorables à cette décision étaient recueillis, contre 39% d'avis contraires, le taux d'indécis passant de 15% en Juin 1995 à 33% sept mois plus tard.

Après quatre années de fonctionnement, le PAVC se trouve aujourd'hui dans une phase de consolidation et se prépare au saut qualitatif que représentera l'ouverture, prévue pour la fin 2003, du Musée de *Canada do Inferno*. À partir de ce moment, la capacité d'accueil du parc passera des 30 000 visiteurs annuels actuels à 200 000 ou 300 000. Ceci permettra aux acteurs locaux d'entreprendre des investissements au niveau des infrastructures touristiques nécessaires au maintien de ce flux et permettra à l'art du Côa de jouer pleinement son rôle au sein de l'économie régionale.

Bibliographie

- AUBRY Th., 1998 - Olga Grande 4 : uma sequência do Paleolítico superior no planalto entre o Rio Côa e a Ribeira de Aguiar. *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 1 (1) : 5-26.
- REBANDA N., 1995 - *Os trabalhos arqueológicos e o complexo de arte rupestre do Côa*. Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Lisboa.
- BAPTISTA A. M., 1999 - *No tempo sem tempo. A arte dos caçadores paleolíticos do Vale do Côa*. Parque Arqueológico do Vale do Côa, Vila Nova de Foz Côa.
- BAPTISTA A. M. et GOMES M. V., 1995 - Arte rupestre do Vale do Côa. 1. Canada do Inferno. Primeiras impressões. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35 (4) : 349-422.
- ZILHÃO J. (édit.), 1997 - *Arte Rupestre e Pré-história do Vale do Côa. Trabalhos de 1995-1996*. Relatório científico ao governo da República Portuguesa elaborado nos termos da resolução do Conselho de Ministros nº 4/96, de 17 de Janeiro, Lisboa, Ministério da Cultura.
- ZILHÃO J., 1998 - The rock art of the Côa valley, Portugal. Significance, conservation and management. *Conservation and Management of Archaeological Sites*, 2 (4) : 193-206.
- ZILHÃO J., AUBRY Th., CARVALHO A. F., ZAMBUJO G. et ALMEIDA F., 1995 - O sítio arqueológico paleolítico do Salto do Boi (Cardina, Santa Comba, Vila Nova de Foz Côa). *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35 (4) : 471-497.
- ZILHÃO J., AUBRY Th., CARVALHO A. F., BAPTISTA A. M., GOMES M. V. et MEIRELES J., 1997 - The Rock Art of the Côa Valley (Portugal) and its Archaeological Context. *Journal of European Archaeology*, 5 (1) : 7-49.